COUP DE THEATRE

LENA PETIT

2EME PRIX DU CONCOURS 2020/2021
D'ECRITURE DE LA NOUVELLE POLICIERE (14-17)

Coup de Théâtre

Nul ne connaissait son nom. Pourtant, tout le monde savait que c'était la personne à aller voir en cas d'ennui profond où d'une simple envie de divertissement. Les gens l'appelaient simplement le Régisseur. Il était le gérant du théâtre de la Verrière et il se plaisait à divertir la bonne société.

Ce jour-là il y avait des chapeaux. Beaucoup de chapeaux. Des chapeaux de toutes les couleurs et de toutes les formes. Sous les haut-de-forme noirs, des hommes parlant politique et sous les larges chapeaux fleuris et colorés, des femmes discutant des derniers potins. Le Régisseur se tenait à l'entrée de son théâtre.

- M. de Marqueyssac ! Et Madame ! Quel honneur que de vous recevoir au théâtre de la Verrière !
- Bonjour, salua Mme de Marqueyssac.
- Quelle est la pièce d'aujourd'hui ?
- Ah ça ! s'exclama-t-il tout fier, c'est une surprise. Cette pièce sera présentée pour la première fois ici-même. Je suis sûr que vous aimerez.
- Bien, merci...

La dame entra dans le théâtre au bras de son mari. Ils s'installèrent dans la loge qu'ils avaient réservée. Les bruits cessèrent au poulailler lorsque l'on entendit le brigadier frapper à trois reprises contre la scène. Les rideaux s'ouvrirent laissant place à la scène. Les bougies sur la rampe l'éclairaient d'une douce lueur jaune.

Le décor sur scène était plutôt simple, il représentait un salon sobre et sans décoration. Le premier personnage qui entra était une femme, simplement vêtue bien qu'on ne puisse pas dire qu'elle l'était pauvrement. Elle s'assit à la seule table présente dans le salon et sortit de son sac le journal du matin qu'elle posa sur la table. Entra ensuite en scène un homme dont on devinait aisément qu'il était son mari. Il s'assit lui aussi à la table. Sa femme leva la tête :

- *Bonjour, Edmond. Hier vous n'avez pas lu votre journal. Je vous l'ai donc apporté, c'est le journal du 12.*

L'homme acquiesça et commença à lire.

- *Au fait, où étiez-vous il y a quatre jours ?* demanda la femme
- *J'ai vu un ami, nous nous sommes simplement baladé.*

Soudain, il prit un air horrifié et s'exclama :

- *Mon dieu ma mie ! Que voici une terrible nouvelle !*

La femme leva la tête, curieuse.

- *Voilà que je lis à la une, l'annonce de la mort de M. Deras. On dit que c'est un meurtre !*
- *Pourriez-vous me faire la lecture de cette annonce Edmond !*
- *Alors, M. Deras est mort le 9 octobre. Il a été retrouvé dans la Seine mais il n'est pas mort noyé, il aurait reçu un coup à la tête qui l'aurait achevé sur le coup et serait alors tombé dans l'eau. Ils disent également qu'il n'y a aucun témoin car il pleuvait ce jour-là. On ne connaît toujours pas le mobile du meurtre : la victime n'était pas particulièrement riche, ne possédait rien de grande valeur, célibataire, aucun enfant, et pas non plus de terres.*
- *Alors si ce n'est pas par intérêt d'une quelconque richesse que possédait notre homme, la cause pourrait être la vengeance ou alors une dette non remboursée. Et donc le meurtrier serait un proche ou une connaissance.*

Edmond releva le journal et continua à lire.

- *Il est effectivement mentionné cette possibilité. Voici même une liste de ses proches - bien qu'il en ait peu - et de certaines de ses connaissances.*

- Alors ces deux personnes vont tenter de résoudre un meurtre depuis leur salon avec pour seul indice la une d'un journal, souffla discrètement M. de Marqueyssac à sa femme.
- Voyez-vous mon cher, je ne crois pas cela impossible. Je nous pense même capables de trouver le coupable avant eux. Parions ! Celui de nous deux qui réalisera cet exploit là gagne, et si aucun de nous n'y parvient, vous gagnez. Cela vous convient-il?

M. de Marqueyssac la regarda surpris.

- Et bien, vous paraissez bien optimiste.

- *Sa sœur: elle ne vit pas à Paris mais pas loin car elle n'en a pas les moyens, elle est mariée et a deux enfants. Il a également un oncle à Paris avec qui il a toujours été en froid; il est donc le principal suspect. Il voyait souvent un ami du nom de Daranty. Mais cela fait plusieurs semaines qu'ils ne se sont pas vus.*

Edmond leva la tête distraitement.

- *Enfin, M. Deras était connu comme étant un coureur de jupon, il se pourrait donc que le coupable soit le mari d'une de ces dames à qui il faisait des avances.*

- Ma chère, puisqu'il faut parier, je soupçonne sa sœur. Certes elle n'est pas à Paris et est la moins soupçonnée, mais justement ! Elle tue son frère pour hériter de sa maison (étant donné qu'elle est sa seule famille susceptible de recevoir ses biens), elle a un excellent alibi car elle ne vit pas à Paris et son mari peut témoigner.
- Mhhh, je vois. Sachez que je ne pense pas que le coupable soit dans le journal.

- Mais comment…
- C'est bien évidemment Edmond le coupable.
- Mon dieu ! Avez-vous donc si peu d'esprit !
- Je peux même vous le prouver. Voici les faits qui doivent nous intéresser : Edmond ne semblait même pas lire le journal lorsqu'il exposait les conditions du meurtre…
- C'est du théâtre, cela semble donc normal.
- Bien sûr, cependant, il a commencé réellement à lire lorsqu'il énonçait les potentiels suspects, mais il alors levé la tête pour parler des demoiselles après qui M. Deras courait. Ensuite, le journal où figure la mort de M. Deras date de la veille, le 12. Le jour où se déroule la scène est donc un 13. M. Deras est mort un 9 octobre. Edmond est sorti quatre jours avant le 13, le 9 donc. Il dit s'être baladé avec un ami, or il est dit qu'il pleuvait ce jour. Ma conclusion est donc la suivante : Edmond découvre que sa femme le trompe avec M. Deras, il est furieux mais ne dit rien. Le 9 octobre, en sortant, il voit M. Deras seul sur le pont et décide de se débarrasser de lui. Et maintenant il fait semblant de mener l'enquête avec l'intention de tout révéler à la fin.
- J'avoue être impressionné, mais regardons tout de même la fin.

M. et Mme de Marqueyssac levèrent la tête. Il y avait un rideau rouge, les acteurs n'étaient plus là.

- La pièce est terminée, dit Mme de Marqueyssac.
- Il faudra demander au Régisseur de nous raconter la fin.

Le brouhaha avait repris, les gens commençaient à se lever. Le couple fit de même.

- Excusez-moi, appela M. de Marqueyssac.
- Oui, Monsieur ?
- Pourriez-vous nous raconter la fin de la pièce ?
- Bien sûr… La pièce ? Mais ne venez-vous pas de la voir ?
- Si, évidemment.
- Et bien, commença-t-il, perdu, je crois que l'homme qui s'appelle Edmond révèle à sa femme qu'il sait qu'elle voyait secrètement la victime du meurtre et que c'est lui le coupable du crime.

La femme se tourna en souriant vers son mari.